



BRANCHE	SECTION(S)	ÉPREUVE ÉCRITE	
SOCIOLOGIE	GSO	Durée de l'épreuve :	2 heures
		Date de l'épreuve :	20/09/2019
		Numéro du candidat :	

1. Définissez le terme de « différenciation sociale » (4 points)
2. Définissez le concept d'« inégalités socioéconomique » (3 points)
3. Comment Marx et Engels expliquent-ils l'existence des inégalités sociales ? (8 points)
4. Pierre Bourdieu distingue 3 types de capitaux. Nommez-les. (3 points)
5. En 2016, le seuil de pauvreté français se trouvait à 1026 € pendant qu'au Luxembourg il était de 1691 €. Comment pouvez-vous expliquer cette différence ? (4 points)
6. Lisez le texte et répondez aux questions

Vivre analphabète¹

L'analphabétisme est un grave problème que vivent de nombreuses personnes. C'est un handicap social important que d'avoir de nos jours de la difficulté à lire, à écrire et à compter. Une réalité qui rime trop souvent avec préjugé, pauvreté et isolement. N'importe qui peut être analphabète : un jeune décrocheur, une personne âgée qui n'a pas pu aller à l'école, une personne immigrante, un chômeur ou un salarié, une maman qui a de jeunes enfants.

Les personnes concernées disent que l'estime personnelle et la confiance en soi sont pratiquement à zéro. Il y a un manque... un vide. Étant peu scolarisées, ces personnes sont limitées à plusieurs égards : bon nombre d'entre elles ont une vie sociale très restreinte, car elles cachent leur handicap, les possibilités d'emploi intéressantes sont pratiquement inexistantes et un retour aux études n'est pas ou peu envisageable. Le risque d'isolement est donc accru.

Être analphabète, au quotidien, c'est être dépendant des autres. C'est devoir souvent demander de l'aide pour faire l'épicerie, remplir des formulaires, comprendre la posologie des médicaments, chercher un numéro de téléphone ou comprendre le courrier reçu, lire les étiquettes sur les produits, prendre des ententes de paiement de comptes ; c'est aussi ne pas être capable d'utiliser un ordinateur, ne pas pouvoir aider son enfant dans ses devoirs, etc. Toutes les choses exécutées facilement par quiconque deviennent d'une extrême complexité pour les personnes analphabètes.

¹ <http://cjf.qc.ca/revue-relations/publication/article/vivre-analhabete/>

Une responsabilité portée seul

Le fait de ne pas savoir lire et écrire peut augmenter le stress et causer également un manque de vocabulaire chez plusieurs analphabètes. Ayant de la difficulté à s'exprimer et à choisir les bons mots – devant un professionnel de la santé, par exemple –, la communication est difficile et la compréhension peut faire défaut. La plupart des gens n'osent pas avouer qu'ils ont de la difficulté à comprendre les consignes ou les mots qui sont employés. Le sentiment d'inégalité est alors immense et la honte s'installe. Honte de ne pas comprendre. Honte d'avouer qu'on a de la difficulté à lire et à écrire.

Les personnes analphabètes essaient généralement d'éviter les situations où elles doivent lire et écrire. Elles se culpabilisent et portent souvent seules la responsabilité de leur problème d'analphabétisme. De plus, étant souvent pauvres, ces personnes peuvent difficilement se projeter dans le futur, développer des projets à long terme. Il leur est difficile d'imaginer pouvoir s'en sortir un jour. Dans bien des cas, pour elles, un changement de situation n'est pas envisageable ; elles s'enferment dans cet état et restent aux prises avec un sentiment d'impuissance.

Par ailleurs, l'école est considérée par plusieurs comme un de leurs plus grands échecs. Certains ont eu des difficultés d'apprentissage, ou encore des problèmes comme l'hyperactivité, qui leur renvoyait l'image négative d'être un enfant retardé et turbulent. D'autres ont subi des moqueries, de l'intimidation et d'autres formes de violence de la part de leurs compagnons de classe. Tous ces problèmes n'aident pas à aimer l'école et expliquent que certains ont tout simplement abandonné et sacrifié la lecture et l'écriture. Le décrochage scolaire est aussi dû, dans bien des cas, à des problèmes familiaux comme la pauvreté des parents.

- a. **Est-ce que l'analphabétisme est un stigmata ? Justifiez votre réponse. (5 points)**
- b. **Souvent on utilise trois critères pour décrire et désigner la marginalité. Nommez les trois critères. Utilisez-les ensuite pour analyser la situation des analphabètes en vérifiant si les critères s'appliquent à leur situation. (9 points)**

7. Voici deux annonces d'un site de rencontre. Pourquoi est-ce que les deux hommes mettent en avant leur profession et leurs propriétés immobilières ? (5 points)

Retraité attrayant, homme d'affaires cultivé, vivant dans une très belle maison à Paris, cherche une partenaire belle, mince, intelligente, et représentative sans attachement

Entrepreneur riche, 41 ans, 1,81 m, possédant de biens immobiliers privés en Belgique et à l'étranger, cherche une partenaire attractive.

8. Expliquez le concept de « facteurs Push et Pull ». Complétez vos explications à l'aide d'un exemple. (4 points)

9. Lisez le texte et répondez aux questions

Un Occidental à présenter

Où se trouve Tianjin ? Avant d'être engagé par un bureau d'architecture de Tianjin, Martin Siebel ne connaissait pas la ville. Dans le nouvel emploi, Martin Siebel a connu de nombreuses surprises et une manière de travailler inconnue.

"Je me souviens exactement de l'endroit où j'étais lorsque j'ai reçu l'appel a été du bureau chinois : dans un parc (..). Une femme avec un accent chinois m'a salué, elle a appelé de Tianjin - je n'avais jamais entendu parler de cet endroit. Elle me raconte qu'elle a trouvé mon profil sur Internet. Sans attendre elle m'a demandé quand je pourrai commencer ? Le bureau d'architecture prendrait soin de tout : le vol, le visa, même l'appartement sera pris en charge par l'entreprise.

Cette offre, était un peu trop rapide pour moi. J'ai donc fait des recherches sur Internet, j'ai contacté deux employés allemands de la société. Ils m'ont confirmé que le travail était varié et que le paiement n'était pas mal - c'était suffisant pour moi. J'ai dit oui. Deux semaines plus tard, je prenais l'avion pour Beijing. Ticket et visa étaient arrangés par mes employeurs chinois.

À l'aéroport, un chauffeur m'attendait avec mon nom sur une pancarte. Il ne parlait pas un mot d'anglais. Le trajet jusqu'à Tianjin était vertigineux. Un camion sur la voie de gauche, une bicyclette à l'extrême droite, en lignes serpentant, nous nous frayons un chemin sur l'autoroute. Lorsque nous sommes arrivés à Tianjin, une ville portuaire de près de quatre millions d'habitants, ma chemise était trempée de sueur. Pour moi c'est un monde inconnu : des rues pleines de stands de nourriture, de pots à la vapeur partout. Les femmes distribuent à la hâte la nourriture aux invités sur des tabourets minuscules.

J'ai partagé ma nouvelle maison avec un autre architecte allemand. Une secrétaire du bureau d'architecture attendait devant la porte d'un vieille immeuble délabré. Elle ouvrit la porte et nous nous trouvions dans un escalier encore plus sale. J'ai essayé de ne pas montrer mon désarroi par rapport à l'état du bâtiment. Puis à ma surprise : l'appartement du cinquième étage était propre.

Les bureaux de l'entreprise n'étaient pas loin de l'appartement. Il fallait juste traverser une rue très animée. Le look du bâtiment était abominable, il avait l'air d'une vieille usine. Devant l'entrée un garde dormait à côté d'une poubelle pleine à craquer, le bureau se trouvait au 19ème étage. Mon bureau et celui de mes trois collègues allemands se trouvait à l'entrée du bureau. Les 60 autres architectes chinois ont été installés à l'arrière. (...)

J'ai pris un certain temps pour m'habituer à la routine de travail chinoise. A côté de mon bureau se trouvait un bol dans lequel l'eau tombait du climatiseur. Quand il était plein,

l'eau était versée dans un seau qu'il fallait ensuite vider dans les toilettes. Mes collègues chinois aimaient fumer là-bas avec la porte ouverte ou lire un journal. (...)

Mon deuxième projet, un vaste espace de magasins, d'appartements et de bureaux d'une superficie de 200 000 mètres carrés, représentait pour moi un défi de taille. Mais j'avais l'impression qu'on ne m'avait pas engagé pour mes compétences, mais parce que je suis allemand. Par exemple, je devrais présenter les plans du projet au client en anglais. Il ne m'a pas compris du tout. Il s'agissait plus de montrer un visage étranger.

Le travail avec les collègues chinois était généralement plus un concours qu'une coopération. La communication n'a été possible qu'avec l'aide de deux traducteurs, car mes collègues ne parlaient pas ou peu l'anglais. Pour les nouveaux projets, une sorte de compétition était souvent organisée. En tant qu'architectes formés en Allemagne, nous étions habitués à développer un concept avant la conception proprement dite. Les collègues chinois, quant à eux, ont présenté des maquettes de bâtiments après seulement un ou deux jours. Des formes complexes, des toits courbes, mais juste des clichés instantanés. Lorsqu'on leur a demandé où il devrait y avoir telle ou telle pièce ou comment est-ce que ça va tenir, on n'a souvent pas obtenu de réponse claire.

La première fois que j'ai surveillé la construction d'un chantier, j'ai été confronté à des conditions de travail que je ne connaissais pas de l'Allemagne. Ça sentait fort la colle, les ouvriers travaillaient jour et nuit, certains dormaient sur le site du chantier. Ils vivaient sur le terrain dans des casernes, les cours pleines de déchets.

Je me sentais très connecté avec mes collègues allemands, mais j'avais peu de contacts avec les collègues chinois. Dans une ville comme Tianjin, la patrie connecte. Vous mangez ensemble, partez en vacances ensemble, vous vous aidez partout où vous le pouvez. Malgré mes collègues allemands je suis parti après un an.²

Analysez le processus d'intégration de Martin Seibel en utilisant la théorie d'Esser.

- a. Expliquez brièvement le concept d'intégration culturelle. Vérifiez ensuite jusqu'à quel point l'intégration culturelle de Martin Seibel a progressé. (5 points)**
- b. Expliquez brièvement le concept d'intégration sociale. Vérifiez ensuite dans quelle mesure l'intégration sociale de Martin Seibel a progressé. (5 points)**
- c. Expliquez brièvement le concept d'intégration émotionnelle. Vérifiez ensuite dans quelle mesure l'intégration émotionnelle de Martin Seibel a progressé. (5 points)**

² Traduit de l'allemand : <http://www.spiegel.de/karriere/kulturschock-in-china-ein-architekt-erzaehlt-von-seiner-arbeit-a-850968.html>